**LEADERSHIP ET SYNODALITÉ**

**Dimension biblique**

**3e Congrès de la Région Interamérique 11 -14 août 2022**

La Commission Théologique Internationale du 2 mars 2018, mentionne qu’en un sens spécifique, dès les tout premiers siècles, , on a désigné parla parole “synode” les **assemblées ecclésiastiques convoquées à différents niveaux , pour exercer un discernement à la lumière de la Parole de Dieu et dans l'écoute de l'Esprit Saint, sur des questions doctrinales, liturgiques, canoniques et pastorales qui surgissent en cours de route.** (Synodalité de la vie et de la mission de l'Église, n° 4).

Ainsi, la synodalité est une catégorie biblique, liée au fait de marcher ensemble, de faire des choses ensemble, et exprime la proximité physique et les intentions de ceux qui s'accompagnent sur le chemin.

À ce stade, nous nous demandons : y a-t-il une base biblique pour la synodalité comme expression de l'action ecclésiale ? Peut-on trouver des pages dans la Bible où des croyants se rassemblent et s'interrogent sur le sens du cheminement, en tant que peuple rassemblé par le Seigneur ? La réponse aux questions nous semble positive.

Dans les réflexions que nous allons proposer, nous mettrons l'accent sur la nature de ces rencontres, sur les acteurs impliqués et sur la dynamique qui marque les parcours synodaux.

Partant du constat qu'il ne peut y avoir de synodalité sans un exercice authentique de la responsabilité, nous lirons quelques récits de l'Ancien et du Nouveau Testament et soulèverons les questions critiques d'un leadership qui, enfermé dans la poursuite égoïste de ses propres intérêts, est incapable de construire des chemins de partage du pouvoir.

**Le coup d'État d'Abimélek:** pour s'arroger le pouvoir absolu dans le Livre des Juges : nous nous intéresserons à la fois à sa fatigue à se charger des autres et de leurs besoins, et à son retrait dans le cadre de ses propres intérêts.

**A l'écoute de Saint Paul** : ensuite, nous nous concentrerons sur le partage de l'autorité et la résolution de conflits. En écoutant Saint Paul, nous nous interrogerons sur les dynamiques et les processus positifs qui peuvent être déclenchés pour surmonter les divisions de la communauté.

**Leadership synodalité : Aspects CRITIQUES** : Parler de synodalité, c'est parler de leadership, car il n'y a pas de chemin synodal s'il n'y a pas de leaders qui promeuvent le sens des responsabilités dans la communauté et qui encouragent ceux et celles qui sont impliqués dans la formation, stimulant leurs parcours de croissance .

Nous commençons par une définition du leader que nous empruntons à la sociologie et que nous explorerons dans cette rencontre, tirée du Nouveau Dictionnaire de sociologie de 1987 (page 1109). "C'est celui qui, au cours de son appartenance à la vie d'un organisme social, influence les autres membres et, en général, les activités que l'organisme accomplit ou exerce".

La Bible semble opposer une certaine résistance au leadership d'un seul homme, et à la concentration du pouvoir entre les mains d'un « chef », tout en insistant sur l'importance de l'appartenance à la communauté (corps social).

Dans le plan de Dieu, le parcours, c'est-à-dire les activités que le corps accomplit, se fait ensemble, partageant le chemin avec les frères et sœurs qu'il a choisis.

L'Ancien Testament offre des indications précieuses à cet égard, soulignant les succès et les faiblesses et montrant les processus personnels et communautaires par lesquels Israël est appelé à devenir le peuple de Dieu, fidèle à sa Volonté.

**La criticité du leadership** : le COUP d'Abimélek - Le déni du bien commun

L'Ecriture connaît les lapsus des hommes de la providence, qui prétendent être les interprètes du bien du peuple. Ces lapsus se révèlent être de véritables attaques contre la communauté, et sont stigmatisés comme des initiatives inappropriées et dangereuses, car ils expriment essentiellement la soif de pouvoir et l'autosatisfaction personnelle.

Nous sommes à l'époque du gouvernement des juges en Israël (vers le 12ème siècle avant JC), ce sont des figures charismatiques et militaires qui assurent une certaine stabilité politique au peuple.

Parmi les juges, se distingue Gédéon, qui a dirigé Israël pendant 40 ans en assurant la paix, ce qui lui a valu "candidat à la monarchie". Les Israélites, en effet, lui ont officiellement demandé d'assumer tout le pouvoir en raison de ses succès militaires : "Les Israélites ont dit à Gédéon : règne sur toi, ton fils et le fils de ton fils, car tu nous as sauvés de la main de Madian"

Mais Gédéon leur répondit : « Je ne dominerai pas sur vous, et mon fils ne dominera pas sur vous : l'Éternel dominera sur vous. » (Jc 8, 22-23)

Il rejette sagement la royauté, car seul Yhwh est le souverain d'Israël.

A sa mort, Abimèlech, l'un de ses 70 fils, tente un coup d'Etat et tente de se faire élire monarque. Abimèlech tue tous ses frères et cherche la faveur des notables de Sichem et tout Bet Millo se réunit et alla proclamer Abimèlek roi (Gdc 9, 6).

Tout semble se dérouler comme prévu jusqu'à ce que Joathan, le plus jeune fils de Gideon, se présente et interrompe la cérémonie avec fracas. Il devient le narrateur d'une petite histoire qui semble anodine et banale, mais qui finit par se révéler comme l'oracle d'une malédiction, (Jc 7,9-15) Ni l'olivier, ni le figuier, ni la vigne ne sont prêts à assumer la responsabilité du gouvernement, mais ils auraient de bons fruits à offrir. La seule qui accepte la tâche est la ronce : elle accepte la demande car elle n'a rien à perdre, puisqu'elle n'a pas à offrir de fruits mais seulement des épines.

Les Sichemites sont prévenus que le Zarzo (Abimélec) n'a pas de projets de paix mais de violence. En effet, la fin du neuvième chapitre du livre des Juges raconte comment, après une lune de miel de trois ans, les Sichemites se rebellent contre Abimélec et tentent de le tuer.

Il réagit avec son armée aux soulèvements qui se multiplient dans le pays, mais l'histoire se termine en tragédie car malgré sa puissance militaire, le despote succombe ignominieusement (aux mains d'une femme : Jc 9, 53-54).

Quelle est la leçon que nous pouvons tirer de ces événements tragiques ? Il y a des hommes qui exercent le leadership pour eux-mêmes, qui ne s'intéressent pas au bien du peuple et qui imposent leur volonté par la force. Dieu ne le veut pas, et tôt ou tard, Il fait s'effondrer le système sur lui-même.

L'Ecriture connaît les dérapages des hommes de la providence, qui prétendent être les interprètes du bien du peuple. Ces dérapages se révèlent être de véritables attaques contre la communauté, et sont stigmatisés comme des initiatives inappropriées et dangereuses, car ils expriment essentiellement la soif de pouvoir et l'autosatisfaction personnelle.

Nous sommes à l'époque du gouvernement des juges en Israël (vers le 12ème siècle avant JC), ce sont des figures charismatiques et militaires qui assurent une certaine stabilité politique au peuple.

Parmi les juges, se distingue Gédéon, qui a dirigé Israël pendant 40 ans en assurant la paix, ce qui lui a valu être "candidat à la monarchie". Les Israélites, en effet, lui ont officiellement demandé d'assumer tout le pouvoir en raison de ses succès militaires : "Les gens d’Israel dirent à Gédéon : Sois notre maître, toi, puis ton fils, puis ton petit-fils, car tu nous a sauvés de la main de Madiane"

Mais Gédéon répondit : « Moi, je ne serai pas votre maître, pas plus que mon fils. C’est le Seigneur qui sera votre maître. » (Jg 8, 22-23)

Il rejette sagement la royauté, car seul le Seigneur est le maître d'Israël.

A sa mort, Abimélek, l'un de ses 70 fils, tente un coup d'Etat et tente de se faire élire monarque. Abimèlek tue tous ses frères et cherche la faveur des notables de Sichem et ceux de la maison du Terre-Plein se réunirent et vinrent proclamer roi Abimélek (Jg 9, 6).

Tout semble se dérouler comme prévu jusqu'à ce que Yotam, le plus jeune fils de Gédeon, se présente et interrompe la cérémonie avec fracas. Il devient le narrateur d'une petite histoire qui semble anodine et banale, mais qui finit par se révéler comme l'oracle d'une malédiction, (Jg 7,9-15) Ni l'olivier, ni le figuier, ni la vigne ne sont prêts à assumer la responsabilité du gouvernement, mais ils auraient de bons fruits à offrir. La seule qui accepte la tâche est la ronce : elle accepte la demande car elle n'a rien à perdre, puisqu'elle n'a pas à offrir de fruits mais seulement des épines.

Les Sichemites sont prévenus que la ronce (Abimélek) n'a pas de projets de paix mais de violence. En effet, la fin du neuvième chapitre du livre des Juges raconte comment, après une lune de miel de trois ans, les Sichemites se rebellent contre Abimélek et tentent de le tuer.

Il réagit avec son armée aux soulèvements qui se multiplient dans le pays, mais l'histoire se termine en tragédie car malgré sa puissance militaire, le despote succombe ignominieusement (aux mains d'une femme : Jg 9, 53-54).

Quelle est la leçon que nous pouvons tirer de ces événements tragiques ? Il y a des hommes qui exercent le leadership pour eux-mêmes, qui ne s'intéressent pas au bien du peuple et qui imposent leur volonté par la force. Dieu ne lsouhaite pas cela, et tôt ou tard, Il fait s'effondrer le système sur lui-même.

Abimèlek avait entrevu l'efficacité d'un gouvernement confié à un chef unique, car s'il y a UN au pouvoir, les décisions sont plus souples et les affaires publiques peuvent être mieux gérées.

Le plan de Dieu continuera à favoriser la voie de la forme politique exprimée dans les Juges : Après Abimélek, Tola s'est levé pour sauver Israël... après lui, ce fut Yair de Galaad qui jugea Israel pendant vingt-deux ans.

Le Dieu d'Israël n'endossera l'institution monarchique qu'au temps de Saül, et même lorsqu'il donnera un roi, il continuera à mettre en garde contre les abus de pouvoir et contre les lois qu'il imposera.

Au coup d'État d'Abimèlek on pourrait même reconnaître un minimum de partage du pouvoir personnel avec les notables de Sichem qui lui ont apporté leur soutien. Mais cet exercice de pseudo-synodalité est né de la violence, il est mû par des intérêts partisans, il est fondé sur la peur et surtout il n'est pas inspiré par Dieu.

Lorsque les chefs échouent dans leur mission et qu'au lieu d'être les gardiens du troupeau, les sentinelles vigilantes et les promoteurs de l'unité, ils deviennent la cause du malheur, seule l'action directe de Dieu remet le peuple sur les rails et son destin : (clic giallo).

Si les leaders communautaires sont totalement pris au piège d'un mouvementauto-référentiel, égo-centré et axé sur le bien-être personnel immédiat, la parole de Dieu propose un projet de grande envergure et de longue haleine qui a une proposition éducative : la récupération de la vocation d’un peuple élu -un peuple en état de synodalité- appelé à retracer ses membres soutirés par une mauvais leadership.

Intérêts personnels, Soif de pouvoir, Alliances de convenance, Désir de se démarquer et d'avoir de la visibilité : tels sont les traits de l'exercice du pouvoir dans lequel la volonté de servir le peuple de Dieu est totalement absente. Ce leadership génère confusion, désarroi et perte d'identité dans la communauté, et s'avère être un véritable fléau social et religieux.

Non seulement la moindre initiative synodale fait défaut dans les actions des dirigeants (c'est-à-dire partager la responsabilité, se soucier du bien commun, répondre aux besoins du peuple), mais leur incapacité entraîne le peuple dans le tourbillon du désordre et de la confusion.

Processus synodaux : autorité partagée et dépassement des conflits

Bien que l'instinct irrépressible d'autosuffisance et d'autoréférentialité marque de nombreuses pages de la Bible, il existe de nombreux exemples positifs de leaders qui marchent avec leurs communautés, travaillant de manière responsable pour le bien de ceux et celles à qui ils sont envoyés. L’ Écriture Sainte connaît des parcours formateurs et vertueux qui rendent possible un chemin synodal. Il y a, par exemple, Joseph et Moïse, mais pour un temps nous n'aborderons que la figure de Paul et ses options pastorales. Notre regard sera attentif à valoriser le positif inhérent à toute expérience de leadership et de responsabilité, et se concentrera sur les processus de dépassement des conflits qui impliquent des individus et des communautés qui s'efforcent d'avancer vers une synodalité authentique.

**Paul et ses options pastorales**

**L'apôtre Paul est l'une des personnalités les plus riches et les plus intéressantes du NT. Un caractère déterminé et le courage d'affronter les problèmes de front marquent les traits d'un vrai leader, mais sa mission demande beaucoup de soin, de délicatesse et de prudence, car il y va du bien suprême de la communion ecclésiale.**

**Dans les deux passages que nous analysons - Paul offrant un sacrifice dans le temple de Jérusalem et le désaccord avec Barnabé à Antioche - l'apôtre démontre qu'il sait moduler habilement les options pastorales, sans rigidité dogmatique et sans hostilité excessive de caractère.**

**Commençons par lire les Actes des Apôtres 21, 18-24, il s'agit de Paul retournant à Jérusalem et invité par Jacques et les anciens à offrir un sacrifice dans le temple.**

**Deux remarques : La première concerne directement Paul, qui bien qu'il soit conscient de la relativité de l'immolation d'un animal par rapport au sacrifice du Christ, il suivra les conseils avisés du chef de la communauté de Jérusalem. Cette pratique est adaptée pour sauver la communion… Il ne s'agit pas de revenir sur ses propres convictions, mais de lire les contextes, de discerner sagement l'option la plus appropriée et, sans préjudice au cœur de l'Évangile, DE RESPECTER LES TEMPS DE LA FRATERNITÉ .**

**La deuxième annotation provient de l'indication des sacrifices et fait référence à la fréquentation du Temple par les judéo-chrétiens. Bien que tout l'ensemble sacrificiel n'ait plus de sens, puisque le seul et parfait sacrifice est celui du Christ sur la croix, les membres de l'église-mère de Jérusalem continuent de cultiver ces pratiques, évidemment profondément ancrées dans l'expérience de la communauté.**

**Paul se soumet à une coutume qu'il considère DÉSUÈTE et le fait pour sauver la fraternité et la réputation, et non pour nourrir les "mauvaises langues" et les dissensions internes de l'église de Jérusalem.**

**Cette page biblique révèle un sens pastoral profond. Si aux yeux des croyants purs et durs cela peut sembler une incohérence évidente avec la nouveauté chrétienne, par rapport au judaïsme, dans la considération des pasteurs de Jérusalem il convient de continuer sur cette voie prudente, car l'église locale en a encore besoin . .**

**D'un point de vue pastoral, il reste encore du chemin à parcourir et il peut donc y avoir place pour une certaine tolérance vis-à-vis des pratiques secondaires qui n'affectent pas les fondements de la foi.**

**En effet, Paul, inspiré par la prudence pastorale, fit circoncire Timothée (Ac 16, 3) ; lui-même avait pratiqué le vœu naziréen (Ac 18, 18), confirmant un comportement religieux qui préservait certaines pratiques considérées comme non discordantes avec le christianisme.**

**Différents mais pas divisés : Paul et Barnabé en désaccord légitime**

**Parmi les épisodes significatifs sur le chemin de la synodalité et les processus qui la rendent possible figure le désaccord entre Paul et Barnabé au sujet des collaborateurs pastoraux.**

**Le contexte est celui de la conclusion du concile de Jérusalem, immédiatement après l'envoi de Paul, Barnabé, Judas et Silas à Antioche pour remettre la lettre à la communauté.**

**Paul et Barnabé restent à Antioche avec de nombreux autres collaborateurs, enseignant la Parole du Seigneur. Au bout d'un moment, Paul prend la décision de quitter la communauté, mais Bernabé n'est pas d'accord avec son choix de compagnons de routee.**

**Le texte dit : « Quelque temps après, Paul dit à Barnabé : Retournons donc visiter les frères en chacune des villes où nous avons proclamé la parole du Seigneur, pour voir où ils sont. Barnabé voulait aussi emmener Jean , appelé Marc. Mais Paul n’était pas d’avis d’emmener cet homme , qui les avait quitté à partir de la Pamphylie et ne les avait plus accompagnés dans leur tâche. L’exaspération devint telle qu'ils se séparèrent. Barnabé emmena Marc et s’embarqua pour Chypre. Paul, lui, choisit pour compagnon Silas et s’en alla...**

En effet, dans Act 13,13 nous lisons qu'à Pergé, en Pamphylie, Jean Marc quitta le groupe pour retourner à Jérusalem, une désertion que Paul n'aimait pas du tout.

On ne connaît pas vraiment les raisons pour lesquelles Barnabé a choisi, précisément, Jean et l'a préféré. Ce n'est certainement pas un conflit de principes, mais une préférence personnelle. Peut-être qu'il le considérait plus adapté à la mission, ou il a juste apprécié la collaboration précédente et le choisiit de nouveau. On peut aussi faire l'hypothèse de motifs de sympathie envers un collaborateur auquel il est lié par des liens étroits (rappelons qu'il est son cousin - Col 4,10). Ou, enfin, Barnabé veut donner une autre opportunité après le début décevant de son travail pastoral.

En fait, le ton de la discussion est très fort, au point qu'ils se séparent.

Luc montre ainsi qu'il y a de la place pour la dissidence et la préférence personnelle dans l'église, aussi parce que c'est un conflit sur des options mineures qui n'invalide pas l'essentiel de l'Évangile.

Nous pouvons conclure en disant que les désaccords, d'une part, ne représentent pas toujours une TRAGÉDIE, car ils n'impliquent pas automatiquement le ralentissement de la mission : au contraire, elle avance à double vitesse après la séparation des apôtres, puisqu’elle est confiée à deux groupes.

MAIS, d'un autre côté, cela montre à quel point la compréhension pastorale entre les missionnaires et le partage d'une vision commune sont importants, car cela conduit à des collaborations fructueuses et à de nouvelles possibilités d'évangélisation.

Synodalité pour l’aujourd’hui de l’association des Salésiens Coopérateurs

Il existe des voies vertueuses qui génèrent des leaders matures libérés des obsessions narcissiques qui hantent l'esprit des pasteurs irresponsables (comme le montrent les exemples présentés).

Paternité/maternité, filiation et fraternité sont les trois domaines dans lesquels nous devons travailler pour atteindre la maturité humaine, qui est certes un objectif à long terme, mais qui exige la décision immédiate de s'engager dans un chemin de formation. Ce parcours implique un travail acharné, un grand engagement, une persévérance sans faille, la capacité de se remettre continuellement en question et, surtout, une volonté d'écoute.

Et c'est justement l'écoute, l'attitude qui marque le discriminant entre un leader connoté affectivement et concentré sur la tâche et celui en proie à ses conflits non résolus.

1. Cela exige, avant tout, l'écoute de la Parole de Dieu, car si cette disposition habituelle fait défaut, le sens de sa propre vocation est perdu.

2. Mais on leur demande aussi d'être à l'écoute des personnes qui leur sont confiées, car les frères et soeurs (autres SSCC, jeunes ou personnes avec qui ils vivent la mission) représentent le sens ultime de leur vocation (être responsable de la communauté)

Leadership et synodalité

Elle ne favorise pas la synodalité : Dureté de cœur : trait distinctif de l'entêtement de ceux et celles qui suivent exclusivement leurs propres idées (cf Ps 81,13-14)

**Favoriser la synodalité : Douceur et miséricorde : Elles sont dans l'âme de ceux et celles qui cherchent à gouverner avec sagesse, s'efforcent de combiner la fermeté du berger et la douceur de l'agneau, et rejettent une morale stricte et légaliste.**

**Ne favorise pas la synodalité : Un Leader marqué par une oreille insensible et un désir égoïste d'affirmation**

**Encourager la synodalité : Un leader qui s'implique dans les besoins des autres, écoute avec empathie et sait entrer dans une synergie émotionnelle équilibrée.**

**Il n'est ni froid ni distant et devient un proche de la communauté qu'il accompagne, manifestant la sollicitude pastorale de Dieu à travers sa capacité d'attention et d'accompagnement.**

**La synodalité fait donc son chemin lorsqu'elle trouve des personnalités équilibrées qui guident sagement la communauté et qui savent favoriser la maturation humaine et religieuse de la communauté qui leur est confiée.**

**Une région (province, centre...) dirigée par un leader autoritaire et centralisateur ne va pas très loin. C'est la leçon que nous pouvons tirer des expériences bibliques d'échec mentionnées ci-dessus.**

**Ne fait pas de synodalité : Concentration d'autorité et de responsabilité : qui fait coïncider tout avec l'individu (moi), n'appelle pas la co-responsabilité de toute la Région, Province ou Centre, et ne génère pas un état de conversion missionnaire continue.**

**Présente une appréciation insuffisante des dons des autres ; peu d'appréciation de la contribution spécifique et qualifiée de leurs frères et sœurs**

**Favorise la synodalité : Elle se situe dans la ligne du partage, génère des chemins d’une foi adulte et d'humanité pleinement réalisée, procède constamment guidée par le souffle de l'Esprit, déclenchant des processus de maturation humaine et spirituelle. On peut dire que lorsque la communauté des SSCC oublie d'annoncer le Christ avec sa vie, elle perd sa liberté et sa vocation, tombant dans le piège dangereux du narcissisme autoréférentiel : elle se proclame elle-même et à ses besoins, générant une structure de pouvoir appelée cléricalisme.**

**Celui qui exerce le leadership chemine avec la Région, la Province ou le Centre ; à côté des personnes qui lui ont été confiées, et derrière elles. Parfois, le leader s'avancera pour montrer la voie et soutenir l'espoir du groupe ; d'autres fois, il se tiendra simplement au milieu de tout le monde avec une proximité simple et miséricordieuse, et dans certaines circonstances, il devra marcher derrière le groupe pour aider ceux et celles qui ont été laissés pour compte, et surtout parce que la communauté a son propre flair pour identifier nouveaux chemins**

**Leadership de communion et de participation**

**Leadership pour une Église de communion et de participation, donc, pour une Église qui marche en tenant compte de ce qui compte sans oublier ceux et celles qui ont un rythme plus lent, car l'important est de ne pas marcher seul, en comptant toujours sur les frères et soeurs dans un discernement spirituellement sage et réaliste.**

1. Déclencher des processus au lieu de conserver des espaces

Des processus déclencheurs... et ouverts au réalisme qu'impose la réalité. C'est une invitation à assumer la tension entre plénitude et limites, en privilégiant le temps. Privilégier l'espace conduit à devenir fou en essayant de tout résoudre dans le moment présent, en essayant de prendre possession de tous les espaces de pouvoir et d'affirmation de soi. Cela signifie cristalliser les processus et essayer de les arrêter.

Privilégier le temps, c'est s'occuper des processus d'initiation, c'est-à-dire s'occuper de contextes encore évolutifs.

2 Les églises du premier siècle sont empreintes d'une forte vivacité et animées d'une grande créativité, se laissant interpeller par les besoins des croyants, prenant des décisions à la mesure des femmes et des hommes qu'elles rencontrent sur leur chemin.

La flexibilité pastorale permet de saisir la relativité de certains comportements, qui ne révéleront qu'à terme leur poids spécifique par rapport au salut (par exemple, circoncision, offrande de sacrifices au temple, ne pas manger certaines viandes, ablutions...).

3. Sans anxiété et grâce au leadership actif des croyants, l'Esprit fait avancer l'histoire et prend les bonnes décisions. Ce sont précisément ces options qui ne génèrent pas de réponses hâtives et maladroites, mais d'authentiques chemins de maturation qui mènent à la plénitude de la vie personnelle et communautaire.

Le Temps et l'Esprit montrent des raisons que l'activisme frénétique ne laisse pas entrevoir.

Comme dans la parabole du blé et de l'ivraie, ce n'est qu'à la fin que le bien se manifeste avec sa propre vigueur (cf. Mt 13, 24-30). Anticiper l'opération de nettoyage porte non seulement le risque d'arracher la bonne plante au lieu des mauvaises herbes, mais implique également l'affaiblissement de la bonne, qui n'a pas eu le temps et l'opportunité de se renforcer et de récupérer l'espace occupé par "l'Ennemi" et son ivraie (Mt 13,25)

Leadership et formation : PAS TOUT... PAS IMMÉDIATEMENT

Je trouve une relation étroite entre la "formation" et la hiérarchie des vérités, selon laquelle certaines vérités sont plus importantes que d'autres, même si elles proviennent toutes de la même source divine.

1. Appliquée à la formation, on peut dire qu'elle est perfectible tant qu'elle marche au rythme des pieds des SSCC et connaît une évolution. Dans le cas de la foi, on trouve des SSCC qui ont une foi initiale incomplète et partielle. Il y a place pour une foi imparfaite, dans laquelle le SC a saisi la valeur salvifique de la rencontre avec le Christ, mais n'a pas encore saisi tous les articles du Credo. Dans les Actes des Apôtres, Luc ne se soucie pas trop de l'orthodoxie de la foi (c'est le cas d'Apollos, qui peut enseigner avec succès dans la synagogue d'Ephèse même s'il a une connaissance partielle de l'Evangile. Ce qui est apprécié n'est pas tant l'intégrité du dépôt de la foi, mais les motifs authentiques et la passion avec laquelle la Parole est servie).

2. Dans l'Ecriture, l'impératif éthique suit l'indicatif de l'annonce : d'abord vous écoutez et ensuite vous choissisez, et non l'inverse.

3. Mais l'impératif éthique (se convertir) ne doit pas être inversé avec l'indicatif kérygmatique (le Christ est mort et ressuscité pour vous). Saint Thomas d'Aquin dit que dans le message moral offert par l'Église il y a une hiérarchie dans les vertus et les actes qui en découlent. La plus grande vertu, celle qui rend les hommes semblables à Dieu, est la miséricorde. Il dit qu'une vertu est d'autant meilleure qu'elle ressemble à Dieu, mais cela s'obtient surtout avec miséricorde, et sa miséricorde (dit l'Ecriture) s'étend sur toutes les créatures (Ps 144,9)

Le cœur de la miséricorde est de donner aux autres et de soulager les misères des autres, un trait propre à Dieu.

La dimension dynamique et progressive de la formation (et donc de la foi) touche aussi l'aspect moral.

Caractéristiques qui doivent animer le dialogue formatif avec ceux et celles qui sont en chemin (foi, morale...) : le premier aspect qui se pose est la question de la langue, aspect d'une importance fondamentale dans la recherche de communion entre SSCC, il peut y avoir une formation ou une proclamation correcte en termes d'orthodoxie, mais incompréhensible pour l'auditeur en raison de l'incapacité du récepteur à saisir le sens des formules.

Le deuxième aspect fait référence à la relation entre les vérités, car la seule exactitude dogmatique ne suffit pas : il faut fournir l'offre au destinataire, en interceptant ses chemins de foi/formation et en parlant un langage compréhensible.

Critères pour préciser le principe de la hiérarchie des vérités

1. Le pape François, dans les nn 36-37 d'Evangelii gaudium, propose quelques critères pour préciser l'importance du principe de la hiérarchie des vérités. En premier lieu, il est nécessaire de simplifier le message, là où simplifier ne signifie pas réduire, mais offrir l'essentiel, c'est-à-dire que l'annonce de l'évangile/la formation doit saisir l'essentiel et ne pas se perdre dans des aspects secondaires qui, hors de contexte, peut être incomplet. , manquant d'une base solide et obscurcir sa beauté.

2. Proportionnalité : par exemple, si dans un Centre au cours d'une année, les cotisations des membres ou des sujets similaires sont discutés environ 10 fois, et que l'identité et le charisme seulement deux ou trois fois, une disproportion se produit, de sorte que ce qui est obscurci est précisément les sujets qui devraient être présents dans la formation. Un déséquilibre similaire se produit quand on parle plus du péché que de la grâce, plus de l'Église que de Jésus-Christ, ou plus du Pape que de la Parole de Dieu.

3. Organisation : la hiérarchie des vérités ne consiste pas dans l'omission d'une vérité : l'obscurcissement d'une dimension formative a des conséquences négatives sur toutes les autres, puisqu'elles s'éclairent et se soutiennent mutuellement.

La morale catholique ne consiste pas en un chemin de perfectionnement de soi ; ce n'est pas une idéologie, ni une simple pratique philanthropique. Elle jaillit d'une relation vitale avec le Christ et ne trouve de sens que si l'on respire profondément le « parfum de l'Evangile ». (N°39)

Lorsque Jésus donne le mandat missionnaire aux disciples, il dit : « Pendant que vous êtes en chemin, allez prêcher, disant que le Royaume des Cieux est proche. La synodalité ne se décide pas à table, ni ne se fait en restant dans le périmètre de la communauté. .

La synodalité est dynamique et ne s'offre que lorsque l'on rencontre concrètement les personnes auxquelles on s'adresse et que l'on écoute, lorsque l'on est frappé par leur histoire souvent marquée par la fragilité et la lassitude du quotidien.

La synodalité se fait dans le discernement car tout n'est pas prévu, même l'initiative qui n'était pas à l'origine "à l'ordre du jour" peut être inspirée par Dieu et inscrite dans un projet plus vaste, ce qui nécessite un sain discernement communautaire : elle relève d'une profonde liberté intérieure, une lecture attentive des signes des temps, accompagnée de la prière, de la réflexion et de l'étude nécessaires pour écouter la voix de l'Esprit.

Disons un mot sur le discernement. Le discernement naît et se développe dans un dialogue sincère, serein et objectif avec les frères et soeurs ; dans l'attention aux expériences réelles et aux problèmes de chaque situation ; dans l'échange des dons et dans la convergence de toutes les énergies en vue de construire le Corps du Christ et d'annoncer l'Evangile aux jeunes et aux personnes vulnérables

Revenons à l'argument final : "Pendant que nous sommes en route" nécessite un parcours inclusif car les personnes qui sont en route sont diverses en termes d'origine sociale, de culture, de genre, d'état civil, d'origine géographique. Rappelons que Pierre et les autres apôtres font des travaux manuels et ont peu de formation, Paul est un Juif cultivé, totalement voué à la prédication, Apollon a derrière lui une solide formation reçue à Alexandrie ; Lidia a une bonne position économique; Priscille et Aquila vivent à Rome et semblent jouir d'une bonne situation économique.

Au lieu de cela, la centralisation du pouvoir (= cléricalisme) génère une communauté élitiste qui est, par définition, élective et non vocationnelle, anti-synodale en suivant un mouvement exclusif et non inclusif.

Lorsqu'un leader adopte des attitudes « cléricales » et donc anti-synodales, il boycotte l'écoute de l'autre ; il s'absolutise lui-même et ses propres convictions, comme si elles étaient les seules raisons d'avoir le sceau de la légitimité.

"Pendant que nous sommes en chemin", cela nécessite d'offrir un soutien, car tous les membres de la communauté ne mûrissent pas de la même manière, cela nécessite de faire correspondre ses propres pas à ceux des autres, une attitude épuisante à cultiver en raison des différentes vitesses .

Souvent les conflits dans les Régions, ou dans les Provinces et Centres, naissent de la difficulté de savoir accepter la lenteur des autres, et de la présomption de penser qu'on peut le faire mieux et plus vite par soi-même. Le SC (et le chrétien) est tenu d'avoir un esprit de tolérance, qui est une modulation de l'esprit de charité. La capacité à endurer permet de soutenir (=porter) l'autre selon la dictée paulinienne : « se soutenir dans l'amour, prendre soin de l'unité de l'esprit par le lien de la paix » (Ep 4, 1-3).

« Pendant que nous sommes en chemin », suppose l'humilité qui favorise l'obéissance de tous à la volonté de Dieu. Il y a deux tentations qui minent la communion : l'esprit de partisanerie et la vaine gloire. Au lieu de cela, l'attitude à avoir est l'humilité : à la fois considérer les autres comme supérieurs à soi et mettre le bien et l'intérêt commun en premier.

La synodalité visible rend concret et palpable le style des croyants, devenant elle-même la première forme par laquelle passe l'annonce de l'Evangile, et ce sera sans aucun doute la manière la plus convaincante de faire la pastorale des vocations pour que les nouveaux membres se sentent attirés et désireux de faire partie de l'Association SSCC.

Merci!

Soeur Lucrecia Uribe Duque

***Déléguée Mondiale des SSCC***

Panama, le 12 août 2022